

mieux conduite et où l'on y fabriquait un fromage grandement apprécié sur les marchés. On a donné pour raison que le propriétaire de cette fromagerie voulait s'enrichir aux dépens des cultivateurs. C'était une accusation outrageante et une flagrante injustice à l'égard d'un homme d'une haute probité et qui avait déjà rendu des services signalés aux cultivateurs de sa paroisse, en maintes circonstances.

Si l'on tient à l'établissement des industries agricoles dans nos campagnes, il faut savoir apprécier et reconnaître le dévouement de ceux qui placent leurs capitaux dans l'unique but de favoriser le progrès agricole parmi les cultivateurs. Avec des idées mesquines qui caractérisent certains cultivateurs, on peut être sûr que jamais une industrie quelconque ne réussira à s'implanter dans une paroisse, si on se laisse guider par ces gens dont le principal mobile est la jalousie.

Il arrive encore que dans nombre de paroisses, on est constamment dans l'incertitude de savoir si l'on devra ou porter le lait à la fromagerie ou se livrer à la fabrication du beurre, à ce point que les fabricants de fromage qui ont fait des frais considérables pour l'installation d'une fromagerie en sont quitte parfois à fermer boutique deux ou trois ans après leur établissement dans une paroisse.

Règle générale, tout ce qui sert à la nourriture de l'homme est toujours vendable et donne un prix rémunérateur en autant que cette substance est d'une excellente qualité. Il y a des changements de prix pour tous objets manufacturés, comme à l'égard de toutes espèces de produits, suivant que la demande est plus ou moins forte ou les produits plus ou moins abondants; mais avec un peu d'observation, on pourra se convaincre qu'une année dans l'autre les prix sont satisfaisants. Par exemple si à une saison on vend le foin \$10 le 100, et qu'à la saison suivante on ne le vend que \$4, il ne faudra pas pour cela croire que l'on fait une mauvaise spéculation. Il en est de même pour le fromage et le beurre; le prix du beurre peut être très élevé, mais si nous abandonnions la fabrication du fromage il pourrait arriver que le prix du beurre diminuât considérablement.

En général ceux qui tiennent à un genre d'affaires, qu'il y ait ou non variation dans les prix d'une année à l'autre, réussissent toujours. Malheureusement il n'y a pas assez de persistance ni de persévérance, surtout parmi la classe agricole, et cela toujours à son désavantage. Si, en général, les cultivateurs tenaient un compte journalier de leurs opérations agricoles, pour en faire une récapitulation à la fin de l'année, ils sauraient sûrement s'ils sont en perte ou en gain à l'égard de tel ou tel produit, de telle ou telle exploitation; et en se rendant compte des circonstances qui ont amené la hausse ou la baisse de leurs produits, ils sauraient à quoi s'en tenir les années suivantes, car ils auraient pour se guider des chiffres sur lesquels ils peuvent compter.

Les cultivateurs ne doivent pas travailler sur une terre comme une machine; ils doivent faire autre chose que d'écorcher le sol. Leur vocation n'est pas uniquement de vendre du foin et des pommes de terre. Cultiver est un genre d'affaires tout comme l'industrie et le commerce, c'est une opération pratique et scientifique par laquelle on tire profit du sol en

le modifiant par différentes opérations qui agissent par le contact de l'air et des procédés chimiques. L'avocat agit suivant la loi et les précédents établis par l'usage, le médecin opère sur ses patients par les symptômes et les indications, le marchand conduit son commerce par le calcul et les observations, l'industriel ou le mécanicien par les mesures et les capacités. Mais le cultivateur doit conformer son travail par l'application à la fois de toutes ces règles: le calcul, les lois de la nature qui sont invariables, l'observation et l'expérience. Il doit être un avocat pratique, docteur, marchand et mécanicien des végétaux et animaux qui font l'objet de son exploitation. Il doit aussi suivre les fluctuations du commerce, afin de faire face aux difficultés que sans cela il éprouverait. Avec cette science théorique de l'agriculture, du calcul et de l'observation, le cultivateur ne peut manquer de réussir, car il saura toujours juger à quel genre de culture il lui conviendrait de se livrer et saurait toujours en retirer les plus grands avantages.

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRAIRIES, LE FOIN, LA FENAISON.

Nous empruntons au *Monde* de Montréal l'article suivant, tout d'actualité et dont les cultivateurs pourront tirer profit:

Il n'existe pas, pour ainsi dire, de prairies permanentes dans notre pays.

Les terres sont presque toutes soumises à un assolement assez irrégulier, mais qui cependant est la cause de l'absence de prairies permanentes. Lorsque les terres sont fatiguées de porter trois ou quatre récoltes successives de grains, on laisse en foin quelques années et on y envoie les animaux pâturer, puis quelques années après on les laboure et on y sème encore du grain. C'est un mauvais système. Si le foin ne demande pas autant d'engrais que les céréales, il lui en faut cependant; pour le foin comme pour l'avoine, le blé, etc., l'engrais amène le grand produit.

Depuis quelques années, où de nombreuses fromageries se sont établies dans nos paroisses, les cultivateurs ont pu s'apercevoir du grand bénéfice que donnent les vaches, surtout quand elles ont de beaux pâturages à leur disposition, et qu'on proportionne l'ouvrage, du temps, les prairies paient mieux que les terres mises en labour.

Je n'oserais conseiller aux cultivateurs de mettre toutes leurs terres en foin, je sais que je ne serais pas écouté, et qu'on ne considère souvent un habitant que par le nombre de minots de grains qu'il a mis en terre le printemps.

Tôt ou tard pourtant le foin s'imposera, et l'emportera sur le grain qui ne sera cultivé que pour les besoins de la maison, car la main d'œuvre devient de plus en plus rare, et le foin tout en donnant un beau produit n'exige pas beaucoup de travail.

Dans des bonnes terres, bien engraisées, l'on peut récolter de 250 à 300 bottes de foin par arpent. A \$6, prix moyen, cela fait un revenu de \$15 à \$18. Que l'on compare avec l'avoine et le blé qui demandent la moitié plus de travail et de dépenses, et l'on verra à qui donner la préférence.